

les Amis de l'Orgue de Charolles

Concerts du Marché 2019

MADELEINE CORDEZ

Charolles, le mercredi 24 juillet 2019 à 11h00

J. Titelouze (1563 - 1633)

A solis ortus cardine

(Trois versets pour l'orgue, en alternance avec les versets chantés)

A. van Kerkhoven (vers 1618-1701)

Fantaisie en ré mineur (ms. Coquiel 356)

Louis Couperin (1626 - 1661)

Fantaisie (récit de basse) : « *Couperin a paris au mois de decembre 1656* »

Duo

H. Scheidemann (1595 - 1663)

Magnificat VI. toni (Deuxième verset)

J.S. Bach (1685-1750)

Prélude et fugue en Ré Majeur BWV 532



**Georges de La Tour (ou atelier ?), *Le Jeune Chanteur*.
New Walk Museum and Art Gallery, Leicester**

"Comme le peintre use d'ombrage en son tableau pour mieux faire paraître les rayons du jour et de la clarté, aussi nous mêlons des dissonances parmi les consonances", écrit le révolutionnaire Titelouze, au début du XVII^e siècle.

Obscure, la musique de Titelouze ? Certainement pas, ou bien seulement à la manière d'un tableau du Caravage ou de La Tour, dont on apercevrait de trop loin le clair-obscur. Il faut à l'oreille s'approcher, pénétrer peu à peu l'épaisseur des voix qui se superposent, les écouter se répondre, s'imiter, se contredire, renchérir les unes sur les autres. Ne pas chercher à tout saisir, et surtout pas dès la première écoute : la richesse de cette musique ne le permet pas. Mais laisser son oreille se promener dans ce tableau sonore, se laisser accrocher par une voix, la suivre un moment, la quitter pour une autre...

L'orgue de Charolles, conçu d'après l'orgue de Titelouze, offre une occasion unique de colorer de ses timbres variés cette hymne de Noël, où les versets pour l'orgue alternent avec ceux chantés.

C'est l'exemple des orgues flamands qui a poussé Titelouze à défendre en France un type d'instrument inédit. De Flandres, en particulier, vient l'idée d'un orgue non plus à un seul, mais à trois claviers, qui permet d'utiliser *simultanément* des sonorités différentes, pour mettre en valeur une mélodie. Dans cette *Fantaisie* d'Abraham van Kerkhoven, qui était organiste à la cour de Bruxelles, la main gauche et la volubile main droite contrastent comme l'ombre et le soleil.

Louis Couperin, à la suite de Titelouze, est l'un des inventeurs de la musique française pour orgue. Il est le premier, par exemple, à avoir écrit ce qu'on appellera plus tard des "Récits de basse" : si dans la fantaisie de Kerkhoven, la main droite avait le rôle principal, comme une chanteuse soliste dans un opéra, dans celle de Louis Couperin, c'est la main gauche qui bavarde joyeusement, tandis que la main droite l'accompagne. Dans le *Duo*, les deux mains sont à égalité ; chacune sur son propre clavier, elles se répondent, se provoquent, se poursuivent.

Au fil du XVII^e siècle, l'Allemagne du Nord devient une plate-forme économique mondiale, et un centre incontournable pour un organiste. Dans les riches villes portuaires de la Hanse, comme Hambourg, où Scheidemann était organiste, les bourgeois offrent aux églises de magnifiques orgues, bijoux qui inspirent à plusieurs générations de compositeurs une musique flamboyante, théâtrale. On la dit en "*stylus fantasticus*", pour l'imagination et la liberté qu'elle s'autorise. Car ces orgues multiplient sonorités et claviers, qui peuvent contraster, dialoguer, s'apostropher, sonner en écho... C'est le cas dans cette fantaisie de Scheidemann, composée sur l'hymne du *Magnificat*, dans laquelle on sent bien l'héritage de la Flandres proche.

Le jeune J. S. Bach puisera avec délectation à cette école nord-allemande, et ce *Prélude et fugue en Ré Majeur*, particulièrement brillant et extériorisé, joyeux et triomphal, est très marqué par cette influence, mais aussi, dans le prélude, par une certaine touche française.

*A solis ortus cardine
Ad usque terrae limitem
Christum canamus Principem,
Natum Maria Virgine.*

Du point où le soleil se lève
jusqu'aux confins de la terre,
chantons le Christ, notre prince,
né de la Vierge Marie.

*Beatus auctor saeculi
Servile corpus induit,
Ut carne carnem liberans
Non perderet quod condidit.*

Le bienheureux créateur du monde
revêt un corps d'esclave
par sa chair il libère toute chair
afin de ne pas perdre sa créature.

*Clausae parentis viscera
Caelestis intrat gratia;
Venter puellae baiulat
Secreta quae non noverat.*

La grâce du ciel pénètre
le sein maternel scellé
le ventre d'une vierge porte des mystères
qu'elle ne connaît pas.

*Domus pudici pectoris
Templum repente fit Dei;
Intacta nesciens virum
Verbo concepit Filium.*

La demeure de son cœur très pur
devient soudain le temple de Dieu ;
sans le contact d'aucun homme,
d'une parole elle conçoit son Fils.

*Enixa est puerpera
Quem Gabriel praedixerat,
Quem matris alvo gestiens
Clausus ioannes sensera.*

La Mère met au monde
celui que Gabriel avait annoncé
et que, par ses bonds dans le sein maternel,
Jean reconnaissait de son enclos.